

Homélie pour les funérailles de l'abbé Pierre PIC
Cathédrale Saint-Alain, Lavaur
Le 11 décembre 2025

Assis à la Table de la Parole de Dieu, nous venons d'entendre un souffle de lumière et d'espérance, un souffle murmuré à nos oreilles par l'Esprit Saint. Tandis que ce souffle descend en notre cœur pour qu'il en soit éclairé et rasséréné, nous nous souvenons que l'abbé Pic avait souhaité que ces passages de la Bible soient proclamés lors de ses funérailles. Tout en respectant sa volonté, nous les recevons avec reconnaissance. Nous les accueillons comme le point d'orgue qu'il a voulu lui-même apporter à sa prédication, durant le long et fructueux exercice de son ministère sacerdotal, au service de plusieurs communautés chrétiennes de notre diocèse.

Le psalmiste synthétisait avec force et clarté ce que doit être notre attitude lorsque nous sommes confrontés à la mort, dans laquelle *l'énigme de la condition humaine atteint son sommet* (G.S. 18). *J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants, espère le Seigneur, sois fort et prends courage...* Ceci, notre frère Pierre l'a prêché inlassablement, particulièrement lors de la célébration des funérailles, ou lorsqu'il visitait avec un zèle assidu, les malades ou les mourants. Cette espérance, il ne se contentait pas de la prêcher. Il s'efforçait de l'incarner dans sa vie de tous les jours, un peu à la façon des prophètes d'autrefois ou d'un sage. Le contact avec les personnes de tous bords et les éléments de la nature qu'il aimait tant, traduisaient cette aspiration au ciel nouveau et à la terre nouvelle que Saint Jean évoquait tout à l'heure.

Dans quelques jours nous célébrerons la fête de Noël qui nous ouvre, à travers la pauvreté de la crèche, à la réalité de l'Amour de Dieu pour les hommes. Le Christ vient habiter au milieu de l'humanité afin d'y établir l'espérance du Royaume et ainsi mettre un terme à l'ancien monde blessé par le péché et la mort. Dominera alors cette sentence entendue dans l'Apocalypse : *Voici que je fais toutes choses nouvelles*. Cette déclaration souveraine, nous l'entendons dans le présent ou plutôt comme présent, comme le cadeau que Dieu nous fait entre le commencement et la fin.

Ce présent c'est le Christ lui-même qui, pour nous rejoindre au plus intime de notre existence, se fait pain de vie. C'était tout l'enseignement de l'Évangile proclamé à l'instant. Dans la vie, dans le ministère d'un prêtre, ce passage revêt une importance et une résonance aux amplitudes multiples. Le Bienheureux Antoine Chevrier l'a exprimé dans cette formule si expressive lorsqu'il disait : *le prêtre est un homme mangé*. À l'image de son Seigneur présent dans l'Eucharistie, qui s'offre en communion pour être pleinement uni aux fidèles, le prêtre est appelé à être dévoré par l'ardeur du Christ et par la faim de Dieu qu'ont les hommes. Cette dimension si belle et si exigeante du ministère sacerdotal, notre frère s'est efforcé de la manifester fidèlement tout au long de son parcours. Votre présence, les témoignages reçus, l'expriment avec reconnaissance.

Durant ces dernières années, devenant de plus en plus faible et dépendant, il ne pouvait malheureusement plus présider l'Eucharistie. Il participait à la célébration avec fidélité et continuait autant qu'il le pouvait à communier au Corps et au Sang du Christ. *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi...* Sa communion de prêtre, il la vivait en *demeurant* précisément. Il demeurait dans la foi et dans l'espérance et ajoutait parfois à cela un acte de charité, lorsqu'il nous remerciait spécialement de lui permettre de recevoir le Précieux Sang. C'est en *demeurant* qu'il a continué son ministère de prêtre retiré. L'adaptation à un nouveau cadre de vie, à un rythme qui n'était plus celui de l'action dans laquelle il était heureux et s'était donné à fond, cette adaptation fut douloureuse. La souffrance de se voir diminué était heureusement compensée et accompagnée par une attention et une bienveillance fraternelle de chaque instant. Chères sœurs de Massac-Séran, vous avez été pour lui non seulement des sœurs, mais également des mères attentives et aimantes, vous lui avez tenu la main jusqu'au bout. Pour toutes les attentions que vous avez eu à son égard, en notre nom à tous, je vous exprime toute ma gratitude et ma reconnaissance.

Nourri aux meilleures sources de l'Écriture, Saint François d'Assise n'hésitait pas à s'exclamer dans son Cantique des Créatures : *Loué soit mon Seigneur pour notre sœur la mort corporelle...* Et S. Jean-Paul II d'ajouter : *Face à cette perspective réconfortante, on comprend la béatitude annoncée par le livre de l'Apocalypse, presque comme un couronnement des béatitudes évangéliques : « Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ; dès maintenant - oui, dit l'Esprit - qu'ils se reposent de leurs fatigues, car leurs œuvres les accompagnent. » (Ap. 14, 13).*

Que notre frère prêtre, repose dans la paix du Seigneur qu'il a aimé et servi fidèlement.

Abbé Philippe BASTIE
curé-archiprêtre de la paroisse Saint-Alain